

L'année 2015 a établi un record planétaire de chaleur

LE MONDE | 28.12.2015 à 06h53 • Mis à jour le 30.12.2015 à 11h40 | Par Pierre Le Hir

Aux 195 pays qui, le 12 décembre, à Paris, ont conclu un accord historique pour contrecarrer le réchauffement planétaire, le bilan climatique de l'année 2015 apporte une légitimation elle aussi historique. La colonne de mercure a en effet grimpé à un niveau inégalé depuis 1880, date des premiers relevés. Une poussée de fièvre largement imputable à un épisode El Niño particulièrement puissant, un phénomène océanique et atmosphérique dont l'effet s'ajoute à la tendance lourde, le réchauffement dû aux émissions humaines de gaz à effet de serre.

Les trois grandes institutions tenant le registre des températures mondiales – l'Agence océanique et atmosphérique américaine (NOAA), l'Agence spatiale américaine (NASA) et l'Office météorologique britannique (Met Office) – n'ont pas encore rendu leur verdict final. Elles le feront courant janvier 2016, après avoir intégré les données de décembre 2015. Mais ce bilan devrait encore amplifier le constat tiré des onze premiers mois de l'année, les plus chauds de l'histoire moderne. La douceur enregistrée un peu partout à Noël est exceptionnelle. En France, la température moyenne le 25 décembre a été de 10,93 °C, ce qui en fait le second Noël le plus chaud, juste derrière 1997 qui avait connu une moyenne de 11,7 °C. A New York, réputé pour ses hivers rigoureux, il a fait 22 °C le 24 décembre, un record historique. Décembre ressemble au printemps.

Entre janvier et novembre, indique la NOAA dans son dernier rapport, la température moyenne à la surface des terres et des océans a excédé de 0,87 °C la moyenne du XX^e siècle, qui est de 14 °C, atteignant le plus haut niveau jamais enregistré depuis 1880 et surpassant de 0,14 °C le record de 2014. L'an qui s'achève se propulse ainsi en tête des années les plus chaudes, devant 2014 et, selon le classement des onze premiers mois, 2010, 2013, 2005 et 2009.

Disparités régionales

En prenant un peu de recul, on constate que quatorze des quinze années les plus chaudes appartiennent au XXI^e siècle, 1998 se glissant dans le palmarès de tête en raison d'un épisode El Niño de grande ampleur, qui avait tiré cette année vers le haut. Autre indicateur au rouge : sur les dix mois les plus chauds relevés depuis la fin du XIX^e siècle, au moins huit – décembre a de bonnes chances de s'y ajouter – sont estampillés 2015.

Il s'agit, bien sûr, de moyennes mondiales, qui recouvrent des disparités régionales. La partie orientale de l'Amérique du Nord a ainsi connu une année plus froide que la normale, tandis que l'Argentine, après un début d'année brûlant, a enregistré le mois d'octobre le plus frais de son histoire. De même, des températures exceptionnellement basses ont été relevées en Antarctique, en raison d'un phénomène atmosphérique propre à la région australe.

Mais, sur la majeure partie du globe, des températures nettement supérieures à la normale ont prévalu. C'est le cas de l'ouest de l'Amérique du Nord et d'une grande part de l'Amérique du Sud, de l'ensemble du continent africain, ou encore du sud et de l'est de l'Eurasie. En Chine et en Russie notamment, les dix premiers mois de 2015 ont été les plus torrides jamais constatés. En France, l'année qui se termine figure parmi les trois ou quatre plus chaudes depuis 1900, après 2014 et 2011, la troisième place du podium étant encore en balance avec 2003.

Tout au nord, les glaces polaires ont été mises à rude épreuve. Selon la dernière livraison de l'Arctic Report Card, la température de l'air y a dépassé de 1,3 °C la moyenne de la période 1981-2010, soit une hausse de 3 °C depuis le début des observations commencées en 1900. Et l'étendue de la

banquise arctique, réduite à son minimum en septembre, était alors en retrait de 29 % sur la moyenne des trois dernières décennies.

Vagues de chaleur et inondations

Voilà pour les statistiques. Elles ne décrivent pas tout. Derrière les chiffres bruts se cachent des drames humains, provoqués par une longue série de catastrophes naturelles, canicules, inondations ou cyclones. Fin novembre, l'Organisation météorologique mondiale en a dressé le sombre panorama. Ce sont, d'abord, les vagues de chaleur qui ont frappé l'Inde et le Pakistan en mai et juin – avec des maximales de 45 °C par endroits –, mais aussi l'Europe, l'Afrique du Nord et le Proche-Orient au printemps et en été, de même que l'Afrique du Sud au printemps austral.

Ce sont, ensuite, les précipitations qui se sont abattues sur le sud des Etats-Unis, le Mexique, la Bolivie, le Brésil, mais aussi le sud-est de l'Europe, le Pakistan et l'Afghanistan. Les fortes pluies du début de l'année ont entraîné des inondations dans la partie orientale de l'Afrique australe, ainsi que dans les pays du Maghreb. Le Chili a subi en mars des coulées de boue et, entre mai et octobre, la Chine a essuyé des pluies diluviennes qui ont touché 75 millions de personnes. Depuis le 24 décembre, l'Angleterre est frappée par des pluies torrentielles. Tout le nord du pays connaît des inondations d'une ampleur historique et 500 soldats ont été envoyés sur place pour venir au secours de la population. L'Amérique du Sud est également touchée : 170 000 personnes ont été évacuées au Paraguay, en Argentine, au Brésil et en Uruguay en raison de violentes intempéries et d'inondations.

Dans le même temps, de vastes régions – ouest de l'Amérique du Nord, Amérique centrale, Caraïbes, nord-est de l'Amérique du Sud, Europe centrale, Asie du Sud-Est, Indonésie et Afrique australe – ont souffert de la sécheresse. Et celle-ci a attisé des incendies d'une ampleur sans précédent en Alaska et dans tout le nord-ouest des Etats-Unis, en particulier dans l'Etat de Washington.

Les cyclones tropicaux ont eux aussi déployé une activité record, avec pas moins de vingt-cinq événements majeurs, dont l'ouragan Patricia – le plus violent jamais observé dans le Pacifique nord-est – qui a touché les côtes mexicaines fin octobre, et le cyclone Pam qui, en mars, a affecté plus de 160 000 habitants de l'archipel du Vanuatu, dans le Pacifique sud.